CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 21 février (et jusqu'au 2 mars) 2025. HAENDEL : Giulio Cesare. R. Naggar-Tremblay, C. Pavone, N. Wanderer… Damiano Michieletto / Christophe Rousset

Vendredi soir, le Théâtre du Capitole a accueilli la première de *Giulio Cesare en Egypte* de Georg Friedrich Haendel, sous la direction de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques. Dès son entrée dans la fosse, ce dernier a été chaleureusement acclamé par un manifeste public conquis d'avance. Les saluts finaux ont été marqués par un enthousiasme débordant, notamment envers les interprètes Key'mon Murrah (Sesto) et Claudia Pavone (Cléopâtre), mais aussi envers la production confiée au trublion italien Damiano Michieletto, déjà présentée à Paris (TCE) et Montpellier (Opéra Comédie), maisons coproductrices du spectacle.

Depuis que l'œuvre de Haendel est régulièrement jouée, il semble presque obligatoire d'y intégrer une dose d'humour et de gags. Des metteurs en scène comme Nicholas Hytner, Peter

Sellars ou Laurent Pelly ont tous opté pour cette approche, avec des résultats variés. **Damiano Michieletto**, lui, a pris un chemin différent. Sa vision de *Giulio Cesare* est sombre et introspective, explorant les thèmes de la mort et de la destinée. Le spectacle s'ouvre sur un César hanté par la perspective de son assassinat, symbolisé par un réseau de fils rouges évoquant des traînées de sang ou ceux de son funeste destin. Cette atmosphère oppressante rappelle parfois les œuvres dramatiques de Poussin, où violence et fatalité sont omniprésentes. Michieletto insiste sur la dimension allégorique de l'opéra, avec des apparitions régulières de trois Parques (trois femmes nues se déplaçant à pas lents, le dos voûté), figures mythologiques du destin, et l'ombre de Pompée qui plane sur l'action. L'histoire est transposée au milieu du XXe siècle, avec quelques références à l'Égypte antique. Le metteur en scène a choisit de mettre en avant la gravité du récit, laissant peu de place à l'humour ou à la légèreté.

Musicalement, la soirée a été un grand succès. **Christophe Rousset**, à la tête de son ensemble remarquable, dirigé avec une précision et une sensibilité remarquables, encourageant les chanteurs à embellir leurs airs avec des ornementations audacieuses. La mezzo canadienne **Rose Naggar-Tremblay**, dans le rôle-titre, a été ovationnée pour sa performance vocale et scénique, incarnant un César à la fois puissant et vulnérable. La soprano italienne **Claudia Pavone**, en Cléopâtre, a impressionné par sa virtuosité, naviguant avec aisance entre les suraigus et les notes graves, tout en donnant une profondeur inattendue à son personnage.

Grand triomphateur de la soirée à l'applaudimètre, le contre-ténor étasunien **Key'mon Murrah** dans le rôle de Sesto, a su traduire avec expressivité la douleur et la colère du fils de Pompée, avec des aigus retentissants et des graves sonores, tandis que la mezzo géorgienne **Irina Sherazadishvili** (pour Elizabeth DeShong initialement annoncée) a offert une

interprétation poignante de Cornelia, débarrassée des clichés comiques souvent associés à ce rôle. Le contre-ténor allemand **Nils Wanderer** en Ptolémée, et la basse catalane **Joan Martin-Royo**, en Achilla, ont également marqué les esprits par leur présence scénique et leur engagement vocal. Citons également **William Shelton** en Nireno et **Adrien Fournaison** en Curio, qui ont également rendu justice à leur partie respective.

Une belle soirée haendélienne au Théâtre du Capitole !

_____

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 21 février (et jusqu'au 2 mars) 2025. HAENDEL : Giulio Cesare. R. Naggar-Tremblay, C. Pavone, N. Wanderer… Damiano Michieletto / Christophe Rousset. Crédit photo © Mirco Magliocca

---

OPÉRA NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE. HAENDEL : Giulio Cesare. Du 21 fév au 2 mars 2025. Damiano Michieletto /

Christophe Rousset

Jules César a vaincu Pompée en Égypte. Mais l'empereur romain doit à présent affronter le souverain égyptien Ptolémée, lui-même en conflit avec sa soeur Cléopâtre. Haendel s'empare de l'Histoire Antique pour aborder l'empire de l'amour, celui qui aimante dès leur rencontre, César et Cléopâtre, couple mythique, légendaire bien avant les Tristan et Yseult, ou Roméo et Juliette… le compositeur respecte le rituel et les codes de l'*opera seria* et imagine une fin heureuse pour conclure son action.

Le génie mélodique de Haendel produit plusieurs merveilles, des joyaux vocaux qui fondent toujours l'attrait spécifique de son opéra égyptien. Nombreux rebondissements, épisodes burlesques et comiques, grands élans pathétiques et sentimentaux, le *Giulio Cesare* de Haendel illustre aussi une dramaturgie puissante dont la construction relance constamment la tension lyrique et la variété des situations psychologiques. Grand conteur musical, Haendel écrit une partition instrumentale parmi les plus virtuoses et justes de son catalogue (avec *Alcina*). Voici assurément son opéra italien le mieux conçu, avant les prochains oratorios anglais qu'il porte au plus haut niveau spirituel. Outre les affrontements politiques et amoureux (le fils de Pompée, tué par César, réclame vengeance / César affronte le roi égyptien

Ptolémée / Cléopâtre déguisée en Lydia séduit et envoûte littéralement César,…le général grec Achilla s'éprend de la belle veuve de Pompée, Cornélie…, etc), Haendel ménage des épisodes dramatiques d'une irrésistible suavité, tel le divertissement (théâtre dans le théâtre) que donne Cléopâtre / Lydia (déguisée en Vertu !) pour César… (avec son fameux air « ***V'adoro pupille*** ») **…**

Même immense *aria* d'une séduction cette fois implorante mais digne dans le second air enivré, – à la redoutable coloratura : « ***Piangero la sorte mia*** », quand Cleopatra prisonnière de son frère Ptolémée, se croit abandonnée, solitaire, perdue… Au final, les femmes (Cleopatra, Cornélie) triomphent, le compositeur signant là l'un de ses ouvrages les plus spectaculaires, où son génie sait inféoder les codes de l'*opera seria*, aux mouvements des passions humaines, pour un spectacle total, aussi enivrant, que psychologique et dramatique.

Photo : ***Jules César, coproduction Opéra national du Capitole / Théâtre des Champs-Elysées / Oper Leipzig / Opéra national de Montpellier / Teatro dell'Opera di Roma, 2022. © Vincent Pontet***

Toulouse, Opéra national du Capitole
Georg Friedrich Haendel : JULES CÉSAR
5 représentations
Les 21, 25 et 28 février 2025, 19h
23 février et 2 mars 2025, 15h
Théâtre national du Capitole de Toulouse



Infos et réservations directement sur **le site de l'Opéra National du Capitole de Toulouse** :
https://opera.toulouse.fr/jules-cesar/

NOUVELLE PRODUCTION. Giulio Cesare in Egitto, Dramma per musica en trois actes – Livret de Nicola Francesco Haym d'après Giacomo Francesco Bussani – Créé le 20 février 1724 au King's Theatre in the Haymarket de Londres

ATTENTION changement de distribution :
Rose Naggar-Tremblay , Cléopâtre
Irina Sherazadishvili , Cornelia

Durée : 3h30
Chanté en italien – surtitres en français

Autour de Jules César

AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION
Préludes – Introduction à l'œuvre 45 minutes avant le début de chaque représentation par Jules Bigey. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

JEUDI 13 FÉVRIER 9h À 17h

Journée d'étude : Jules César / 41è journée d'étude – ***autour de l'opéra de Georg Friedrich Haendel*** – / Journées scientifiques de conférences et débats, animées par des spécialistes. En collaboration avec l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL). LA REPRÉSENTATION DU MONARQUE SUR LA SCÈNE EUROPÉENNE AUX XVIIE ET XVIIIE SIÈCLES > Programme détaillé : https://opera.toulouse.fr/wp-content/uploads/sites/7/2025/01/Dep-4-Pages-JE-Jules-Cesar-BD-PAP.pdf

Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 6 juin 2024. HAENDEL : Giulio Cesare. A. Scholl, C. Bartoli, M. E. Cencic, S. Mingardo… Les Musiciens du Prince-Monaco / Gianluca Capuano (direction).

Familière de l'Opéra Royal du Château de Versailles, Cecilia Bartoli a droit à un mini-festival entièrement dédié à sa gloire, avec deux spectacles la mettant sous les feux de la rampe : le rôle de Cléopâtre dans *Giulio Cesare* de Georg Friedrich Haendel, objet de la présente recension, et un spectacle très original intitulé "*His Masters' voice*" (où elle partage l'affiche avec la star américaine John Malkovich) – auquel nous avons eu la chance d'assister lors de sa création monégasque (Salle Garnier, à Monaco) en avril dernier.



L'ambiance était électrique en cette soirée du 6 juin (l'opéra haendélien était donné en séance unique et en version de concert, mais sans pupitre et avec quelques idées de mise en espace, plus quelques déguisements pour la seule et facétieuse mezzo romaine…), le spectacle affichant complet depuis

longtemps, et la présence de la diva italienne s'avérant toujours un véritable événement. Et de fait, "la" Bartoli brûle les planches ce soir, car elle ne se contente pas de chanter, mais fait un sort à chacune de ses arias, par ses poses variées et ses regards où passent tellement de sentiments et d'émotions divers. Car son timbre reconnaissable entre tous, mordant et coulant, expressif et toujours d'une incroyable musicalité, est ici complété par un instinct scénique admirable, mêlant facétie, engagement, finesse, richesse dynamique : la voix est au service du texte et son approche du personnage reste captivante. Tour à tour soeur dominatrice vis-à-vis de son frère Tolomeo, séductrice triomphante et coquine avec César (*"V'adoro pupille"*), puis prisonnière de son scélérat de frère et frappée par la mort qui s'annonce (son "*Piangero*") est un vrai moment d'anthologie…



Le contre-ténor allemand **Andreas Scholl**, malgré un style toujours aussi impeccable depuis 20 ans qu'il chante ce rôle, tourne cependant un peu en rond avec son intonation égale, et une évidente absence de feu dramatique, surtout dans les duos avec sa volcanique consoeur ! Dans le rôle de Cornelia, la mezzo italienne **Sara Mingardo**, en plus d'un timbre somptueux jusque dans l'expression de la colère et du mépris, possède une prodigieuse présence scénique, qui renforce ici la gravité de son personnage, et intensifie sa relation funèbre à Sesto, fils dévoué, exclusivement dédié aux mânes de son père, le regretté Pompée. Sesto justement, d'un superbe aplomb vocal, est incarné par le contre-ténor coréen **Kangmin Justin Kim** qui éblouit dans la veine éplorée, comme dans la colère de son premier air. Le contre-ténor croate **Max Emanuel Cencic** est l'autre bête de scène de ce spectacle qui fait fi des performances pyrotechniques de son personnage de Tolomeo, avec un véritable

sens de l'emphase millimétrée, et du délire aussi. Même la voix de basse du hongrois **Peter Kalman** (Achilla) se plie aux mélismes haendélien, sans renier ni ses graves abyssaux ni sa parfaite ligne de chant, ou encore sa puissance volumétrique. Haendel signe bel et bien un opéra "commercial" où les voix, par leur audace et leurs acrobaties, font le succès de l'œuvre.

L'incontestable réussite de cette représentation unique tient sans conteste aussi à la miraculeuse osmose dramatique et musicale entre fosse et plateau, entre des chanteurs à la fois habités par leurs personnages et à la hauteur des exigences techniques et stylistiques du *Caro Sassone*, et un ensemble instrumental d'une richesse sonore et d'une finesse superlative, les excellents **Musiciens du Prince-Monaco**, placés sous la direction inspirée et vivante de leur chef principal (depuis 2019), l'italien **Gianluca Capuano**. Tour à tour rutilante ou introspective, sensuelle ou agressive, son approche rend parfaitement justice à un compositeur dont le génie purement théâtral a été trop longtemps mésestimé.

_____

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 6 juin 2024. HAENDEL : Giulio Cesare. A. Scholl, C. Bartoli, M. E. Cencic, S. Mingardo… Les Musicien du Prince-Monaco / Gianluca Capuano (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Cecilia Bartoli & Andreas Scholl chantent l'aria « *Caro, Bella* » extrait de Giulio Cesare de Haendel

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 20 janvier 2024. HAENDEL : Giulio Cesare. G. Arquez, E. D'Angelo, L. Oropesa, I. Davies… Laurent Pelly / Harry Bicket.

Nous sommes au **Palais Garnier** pour la reprise de ***Giulio Cesare*** de **G. F. Haendel** par le metteur en scène **Laurent Pelly**. Le *maestro* **Harry Bicket** est à la direction de l'orchestre de la maison et d'une fabuleuse distribution des chanteurs, avec la mezzo-soprano **Gaëlle Arquez** dans le rôle-titre et la soprano américaine **Lisette Oropesa** dans le rôle de Cléopâtre. Dans cette production étrennée en 2011 qui transpose l'action du livret rocambolesque original dans un musée du Caire imaginaire au 18ème siècle, le talent et l'humour sont au rendez-vous !

L'incroyable éventail des sentiments



À un mois près du tricentenaire de la création de ce chef-d'œuvre absolu de Haendel, nous sommes toujours impressionnés par la qualité somptueuse de la partition et l'abondance des mélodies mémorables d'une remarquable beauté. L'opéra raconte l'histoire d'un Jules César tout-puissant qui écrase ses adversaires, échappe aux attentats politiques mais qui succombe inexorablement aux sortilèges de l'amour de l'ambitieuse Cléopâtre ; dans une intrication mélodramatique de jalousie et héroïsme, vengeance et soif de gloire, amour et politique. Ce véritable concert d'affects baroques n'est qu'un prétexte pour le déploiement du génie musical de Haendel.

La distribution finale de la reprise est une agréable surprise, après quelques modifications par rapport à la distribution originalement affichée dans le programme de la saison. La superbe **Gaëlle Arquez**, désormais complètement à l'aise dans le rôle-titre, propose une belle interprétation

qui réunit *brio* vocal et intensité dans la caractérisation. Sa voix s'accorde merveilleusement au cor *obbligato* dans l'air « *Va tacito e nascosto* » de l'acte 1, plein de *brio* ; elle touche et charme l'auditoire aux côtés du violon solo lors du très beau « *Se in fiorito ameno prato* » de l'acte 2, et le galvanise complètement dans « *Al lampo dell'armi* » du même acte ainsi que dans « *Qual torrente, che cade dal monte* » de l'acte 3. La prestation de la soprano **Lisette Oropesa** dans le rôle de Cléopâtre est tout aussi surprenante, surtout que nous ne sommes pas habitués à l'entendre dans ce répertoire. Elle est tout à fait piquante et séductrice théâtralement, et possède une maîtrise totale de son instrument. Elle est ravissante et bouleversante dans « *V'adoro, pupille* » et « *Se pietà di me non senti* » respectivement, dans l'acte 2, puis virtuose et légère dans son air final à l'acte 3 « *Da tempesta il legno infranto* ».

La mezzo-soprano **Emily D'Angelo** dans le rôle de Sesto est très touchante : un sublime mélange de fragilité fiévreuse et d'ardeur vengeresse, notamment dans les airs « *L'angue offeso mai riposa*de », très poignant, puis « *La giustizia* » à l'acte 3, virtuose. Tolomeo est interprété par le contre-ténor **Iestyn Davies,** très en forme scéniquement et vocalement, pour ses débuts à l'opéra de Paris. Il fait preuve d'une agilité tout à fait sensationnelle dans ses airs *S »i spietata, il tuo rigore* » et « »*Domerò la tua fierezza*. Le baryton-basse **Luca Pisaroni** dans le rôle d'Achilla ainsi que la basse **Adrien Mathonat** (membre de l'Académie de l'Opéra de Paris) dans le rôle de Curio, s'imposent également dans leurs prestations, avec une forte présence scénique et une projection vocale surprenante pour les deux. **Wiebke Lehmkuhl** offre une interprétation solide dans le rôle tragique de Cornelia tout comme le contre-ténor **Rémy Brès-Feuillet**, épatant et pétillant dans le rôle comique de Nireno.

L'**Orchestre de l'Opéra de Paris** sous la direction de **Harry Bicket** est presque un personnage à part entière, tellement la

présence est riche et l'interprétation merveilleuse, avec de nombreux *soli* somptueux pour le cor, le hautbois et le violon, et plusieurs passages magnifiques où se distinguent les timbres subtils des instruments tels que les flûtes et les bassons, ou encore la harpe et la viole ! La mise en scène de **Laurent Pelly** n'est pas pour tous les goûts, mais elle est pleine de mérite et ne nuit jamais à l'œuvre. Au contraire, l'aspect et le parti pris « histoire de l'art » et orientalisant de la production s'accordent curieusement bien à l'extravagance baroque du livret et de la partition, avec bien plus d'autodérision nonchalante que du sérieux tragico-poussiéreux.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Palais Garnier, le 20 janvier 2024. HAENDEL : Giulio Cesare. G. Arquez, E. D'Angelo, L. Oropesa, I. Davies… Laurent Pelly / Harry Bicket.

VIDEO : « Giulio Cesare » de Haendel selon Laurent Pelly au Palais Garnier

---

Compte-rendu : Paris. Opéra National de Paris (Palais Garnier), le 23 mai 2013.

Haendel : Giulio Cesare in Egitto. Lawrence Zazzo, Sandrine Piau, … Concert d'Astrée. Emmanuelle Haïm, direction. Laurent Pelly, mise en scène.

L'Opéra National de Paris accueille l'Orchestre et Choeur du Concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haïm, pour la reprise de leur production de Giulio Cesare de Haendel de 2011 dans la mise en scène signée Laurent Pelly.



Giulio Cesare a une place spéciale dans la production lyrique du Caro Sassone. Il s'agît de l'un des plus riches exemples de caractérisation musicale dans tout le répertoire. La partition est une des plus somptueuses et originales de la plume du compositeur. L'écriture vocale est virtuose, d'une abondance mélodique enivrante. Le Concert d'Astrée sous la sévère et précise d'Emmanuelle Haïm se révèle très convaincant (effet de la rbague d'aisance contagieuse …). Non seulement il soutien les chanteurs avec maestria, mais se distingue aussi de façon surprenante à plusieurs moments de la ptte eprise : les musiciens et leur chef reprennent la production déjà vue avec plusrésentation, et non seulement lors des intermèdes purement instrumentaux. L'orchestre se montre dramatique, noble et maestoso pendant les airs de Cornélie, d'une dignité royale et d'un entrain presque romantique lors de l'air de Sextus

« L’angue offeso mai riposa », parfois agité, parfois larmoyant, toujours excellent. Les ritournelles sont d’un entrain souvent singulier et les solos de flûte, violon et cor, vraiment impressionnants.

Un éventail brillant de sentiments

Comme la distribution des chanteurs d’ailleurs. Si le livret peut paraître risible, les chanteurs sont très engagés et donnent vie aux personnages avec les moyens dont ils disposent. Dans ce sens les rôles de César et de Cléopâtre, tenus par Lawrence Zazzo et Sandrine Piau respectivement, sont les vedettes incontestables, pourtant accompagnés d’une équipe de grande qualité. Le Jules César de **Lawrence Zazzo** est progressif. Si au tout début, il semble plutôt affecté voire superflu, au cours des 4 heures de spectacle, il arrive à dessiner un portrait fantastique et complexe du héros romain, qui, malgré l’abondance mélodique, n’a pas la musique la plus individuelle de l’oeuvre. Il est ainsi le héros à la coloratura parfaite et savoureuse. Ses moments les plus intenses sont les récitatifs accompagnés, mais le souvenir plus vif que nous avons de sa prestation est sans doute son énergie et cet investissement indiscutable dans ses vocalises pleines de caractère et sa musicalité. L’interprète se révèle même irrésistible dans son court air guerrier à la fin du 2e acte « Alla’po dell’armi ».

Sandrine Piau est une Cléopâtre encore plus irrésistible! Sa prestation est piquante à l’extrême. Tous ses airs chatouillent et caressent les oreilles. De plus, sa silhouette s’accorde parfaitement au personnage séducteur. Son air du 2e acte : « V’adoro pupille » avec un orchestre des muses sur scène et l’un des sommets esthétiques et érotiques de l’oeuvre. Mais nous avons droit lors du même acte à un autre sommet de beauté cette fois-ci presque spirituelle lors de son air « Se pietà di me non senti » qui n’est pas sans rappeler Bach. Également investie dans les duos, la soprano réussit

tout autant son air de bravoure à la fin de l'opéra : « Da tempeste il legno infrango » est la cérise de virtuosité sur le délicieux gâteau d'une performance indiscutable.

Le personnage le plus dramatique, Cornélie, est vivement défendu par la mezzo-soprano **Verduhi Abrahamyan** (nous avons toujours des excellents souvenirs de sa Néris dans la Medea de Cherubini ainsi que de sa Pauline dans la Dame de Piques de Tchaikovsky). Elle est noble et fière dans sa souffrance et le duo final du 1er acte : « Son nata a lagrimar », est magnifique : il suscite une vague de forts applaudissements et des bravos justifies. Le Sextus de **Katherine Deshayes** paraît malheureusement en retrait. Son personnage n'a que des airs de vengeance (à l'exception du duo d'adieux avec Cornélie), et ils sont tous dans sa tessiture. Ce qui aura pu être une excellente occasion pour elle n'est qu'une interprétation correcte mais peu mémorable. **Christophe Dumaux** dans le rôle de Ptolomée est, au contraire, un chanteur que nous avons du mal à oublier (excellent Disenganno dans Il Trionfo de février 2013). Virtuosité vocale, sincère investissement, avec un sens aigu du théâtre, font de lui un méchant plutôt attirant! **Paul Gay et Dominique Visse** sont tous les deux excellents en Achillas et Nirénus respectivement, d'ailleurs comme **Jean-Gabriel Saint-Martin** dans le rôle de Curio (beau Guglielmo dans Cosí fan Tutte à Saint Quentin en avril 2013).

La mise en scène de Laurent Pelly n'est pas pour tous les goûts, mais elle ne nuit pas à l'oeuvre. Au contraire, sa transposition de l'action dans un Musée du Caire imaginé est plutôt sympathique. Comme le fait qu'il intègre le 18e siècle dans sa vision. Dans ce sens, le concert des muses habillées en costumes baroques avec divers clins d'oeil à la Rome antique (le choeur des bustes entre autres!) affirment une belle humeur et une imagination plutôt libérée. La reprise de la production est au final un festival pour tous les sens et l'éventail des sentiments et d'affects est certainement présenté avec candeur et noblesse. **Au final, une production**

recommandable à voir et écouter au Palais Garnier, encore le 31 mai ainsi que les 4, 6, 9, 11, 14, 16 et 18 juin 2013.

Haendel: Guilio Cesare en direct du Met. Le 27 avril 2013,18h

Cinéma. Haendel: Giulio Cesare en direct du Met. Le 27 avril 2013, 18h



Mis en scène par David Mc Vicar, nouveau prodige de la mise en scène d'opéra en particulier très inspiré par le théâtre Baroque, Le Metropolitan Opera de New York diffuse en direct au cinéma et dans toutes les salles du monde, le chef d'oeuvre antique de Haendel : Giulio Cesare où rayonne la beauté piquante de Cléopâtre en prise avec l'arrogance politique de son frère Ptolomée… Avec Natalie Dessay en Cléopâtre (qui a chanté le rôle à l'Opéra Bastille auparavant, non sans difficultés), David Daniels (Jules César), Christophe Dumaux (Tolomeo somptueux, mordant et engagé, également présent dans la production précédente présentée à l'Opéra Bastille à Paris), Patricia Bardon (Cornelia, la veuve de Pompée), Alice Coote (Sesto)… Harry Bicket, direction.